

peine à penser que je ne vous verrai plus". La dame a pleuré doucement, longtemps: le lendemain, tout à l'aube, elle se mourait...



Renversement de perspective: des mémoires, des musiques, de la réciprocité.

Nous avons toutes et tous constaté comme au contraire de certaines maladies, le deuil se vit de façon baclée, soumis aux exigences techniques actuelles des pratiques funéraires. Curieux contraste de rythme entre ces deux pôles, dans lequel prend place cette immense culpabilité collective, flottante, insidieuse. Car l'interdit de la mort se transgresse toujours: que ce soit par les jeux de mort, de la sienne, de celle des autres, visible à travers les conduites suicidaires, le suicide, la grève de la faim, la prise d'otage; que ce soit également par les pratiques pornographiques, l'organisation du spectaculaire meurtrier. C'est que les pertes personnelles, les deuils de toutes sortes, en étant escamotés dans leur expression, s'accumulent les uns sur les autres, inachevés, noués, laissant des traces psychiques d'une tension incroyable: les stimuli audiovisuels sur les morts soudaines, les morts collectives, interpellent notre pulsion à agir: mais comme pour nos morts personnelles, ils se captent dans le privé, face à nos téléviseurs. Sans interlocuteurs, sans autres, le sentiment d'impuissance se nourrit: nous sommes déjà un peu mortes, un peu morts, pris, prises de vitesse.



J'écris cela, vite. Comme si l'urgence me donnait une fièvre qui surplombe ce que je sais des rythmes de connaissance, des lenteurs des gestations.

Les femmes, en regard du mourir, occupent aussi une position privilégiée. Les ponts peuvent s'établir entre leurs états de conscience qui ont donné naissance au mouvement pacifiste et leurs gestes posés autour des secrets des mourants.

Les mémoires se reconnaissent dans les histoires des groupes de

société et dans celles des mourants: nous sommes toutes et tous les survivants de morts et cette survivance nous apprend beaucoup sur nous-mêmes et sur cette humanité, dans la mesure où nous entendons ce que ces morts ont à nous dire. C'est là, tout précisément là, que la présence des femmes à la mort, au mourir, aux morts est subversive. Le mourir est lent, et c'est en le reconnaissant que nous pourrions tenter d'éviter d'être

des mortes-vivantes. C'est aussi en le faisant reconnaître et dans le tragique et dans la légèreté de la brièveté de nos vies.

Luce Des Aulniers est professeure et directrice du certificat de 2ème cycle en Thanatologie de l'Université du Québec à Montréal : elle prépare une recherche de doctorat en anthropologie sur les rites d'accompagnement des mourants au Québec.

The Mirror

Whose face is this?
The features are like mine;
The same blue eyes;
And slender nose,
But where is the brown hair,
The supple skin?
Instead wrinkles, lines,
And snow-white hair.
Can this be me?

I can't be old.
I feel the way I did
When life lay stretched
Ahead of me.
The laughter and the joy
Still bubble up
Filling, moving me
To each new day.
This too is me.

The two are one;
The aging, tired face
The happy heart
With singing soul.
My life and dreams show clear
On face and heart.
These blend together
And make me whole.
Yes, this is me.

M.E. Bradburne

Toronto, Ontario